
Le Concert Bourgeois. Une société de concerts publics à Bruxelles durant la seconde moitié du XVIIIe siècle

Author(s): Marie Cornaz

Source: *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*, 1999, Vol. 53 (1999), pp. 113-136

Published by: Societe Belge de Musicologie

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/3686850>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*

JSTOR

Le Concert Bourgeois

Une société de concerts publics à Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII^e siècle*

MARIE CORNAZ

(Chargé de recherches FNRS, Université Libre de Bruxelles)

De nombreuses villes européennes, telles que Londres, Vienne, Paris mais aussi Bruxelles voient naître et se développer au XVIII^e siècle des sociétés qui, parallèlement aux institutions officielles, organisent de nombreux concerts publics. Ici et ailleurs, ces associations permettent aux musiciens de s'affranchir de plus en plus de leur rôle de serviteur, de prendre mieux en charge leur carrière. En même temps, la musique s'ouvre à un plus grand nombre et n'est plus seulement entendue lors de concerts organisés pour quelques privilégiés. À ce jour, peu de choses ont été écrites à propos des sociétés de concerts bruxelloises du XVIII^e siècle car les informations, souvent parcellaires, demandent à être glanées dans la presse et dans les archives. Nous nous proposons de présenter ici l'ensemble des informations recueillies à propos du Concert Bourgeois, la première et plus active des sociétés de concerts à Bruxelles au XVIII^e siècle.

Au vu des documents et témoignages d'époque, peu nombreux en comparaison de ce que nous conservons à propos des associations parisiennes, le Concert Bourgeois est dès sa création plus actif que le Concert Noble, qui est l'autre société existant à la même époque. Cette situation s'explique vraisemblablement par le fait que le Concert Bourgeois est, du moins entre 1756 et 1780, sous la protection de Charles de Lorraine, le gouverneur des Pays-Bas autrichiens de 1744 à sa mort en 1780. Grand protecteur des arts, ce dernier s'est notamment distingué par le soutien qu'il a apporté au théâtre de la Monnaie. Dans le cas du Concert Bourgeois, on ignore si la protection du gouverneur s'est traduite aussi par une aide financière.

SIGLES :

AGR = Bruxelles, Archives Générales du Royaume

AVB = Archives de la Ville de Bruxelles

B-Br = Bruxelles, Bibliothèque Royale

GdB = *Gazette de Bruxelles*

GdPB = *Gazette des Pays-Bas*

* Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Xavier Duquenne qui nous a aiguillée vers certains fonds d'archives concernant le Concert Bourgeois. Nous exprimons également notre gratitude à Manu Couvreur pour son aide précieuse.

Le Concert Bourgeois existe dès 1754 et prend ses quartiers en 1756 dans le bâtiment de la Petite Boucherie situé place de Bavière¹. En tant que première société de concerts publics à Bruxelles, elle s'inspire de ce qui se fait à Paris au Concert Spirituel, fondé par Philidor le 22 janvier 1725 pour « faire des concerts publics de musiques spirituelles »². Première du genre dans la capitale française, cette société offre au public des concerts au cours desquels on entend essentiellement de la musique religieuse et de la musique instrumentale ; il est cependant interdit d'y monter des opéras ou d'y organiser des activités les jours où l'Académie Royale de Musique donne ses représentations. Le Concert Bourgeois bruxellois suit ce modèle, puisqu'il propose ses concerts durant la fermeture annuelle de la Monnaie et aussi les lundi, mercredi et vendredi pendant la saison du théâtre car ce sont les jours où l'opéra fait, en principe, relâche.

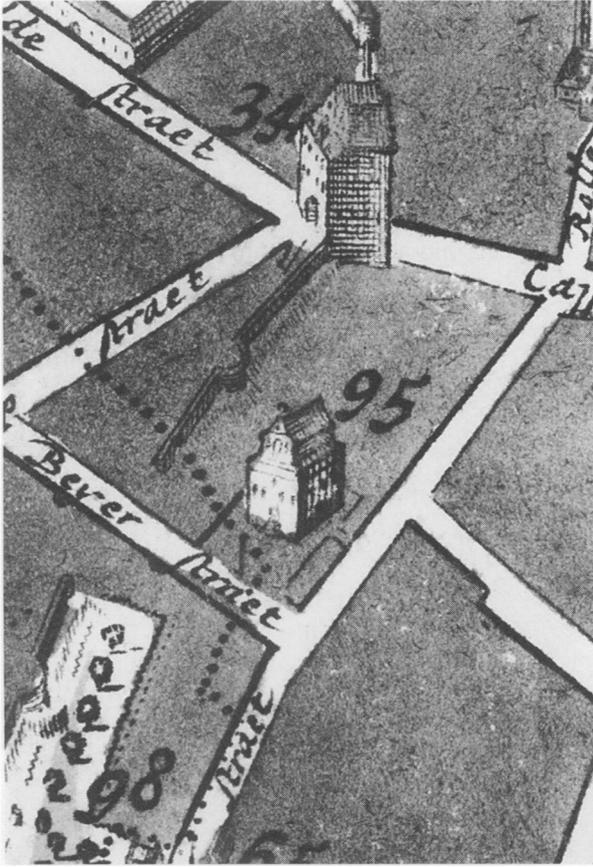
Arrêtons-nous aux circonstances dans lesquelles le bâtiment bruxellois de la Petite Boucherie devient le Concert Bourgeois. Après le bombardement de Bruxelles par les Français en 1695, la cité connaît, on le sait, de nombreux remaniements urbanistiques, dont une des émanations est bien évidemment la construction du Théâtre de la Monnaie. En 1696, Maximilien de Bavière, le gouverneur nommé par Charles II d'Espagne, décide de faire construire à proximité de l'église de la Chapelle, dans un quartier particulièrement touché car proche de la première enceinte, une nouvelle rue entre la Vieille Halle aux Blés et le haut de la rue des Alexiens. Portant le nom de son initiateur, la rue de Bavière est percée à travers une série de terrains non bâtis : l'ancienne propriété de la Tête d'Or, le rempart de la première enceinte et le jardin des Arbalétriers. Elle est la première artère rectiligne à Bruxelles que l'on ait créée de toutes pièces, contrastant avec les ruelles sinueuses du Moyen Âge. La cérémonie de pose de la première pierre de la rue a lieu le 13 mars 1696³. Le gouverneur fait ajouter à la rue de Bavière une place portant le même nom et au début 1702, la conception de la nouvelle place de Bavière est arrêtée. C'est là que vient se dresser un nouveau bâtiment, la Petite Boucherie, destiné à remplacer l'ancien édifice de la place Saint-Jean ruiné par le bombardement. Cette Petite Boucherie est censée désencombrer et décentraliser la Grande Boucherie de Bruxelles, située au Marché aux Herbes derrière la Maison du Roi. Le Conseil des Finances assume seul les frais et les profits de la nouvelle construction dont les plans sont confiés à l'architecte Lucas Jacques. La boucherie est implantée au centre de la place sur laquelle se tient le marché trois fois par semaine et qui possède une fontaine d'eau « excellente »⁴. D'une dimension de dix mètres sur vingt, le bâtiment compte quatre entrées et est recouvert d'un toit en ardoise. Il se présente avec une structure à pignon et long pan et comprend une

1. Depuis 1918, la place de Bavière est rebaptisée place de Dinant.

2. C. PIERRE, *Histoire du Concert Spirituel 1725-1790*, Paris, 1975, p. 15.

3. F. FOPPENS, *Chronique abrégée de la ville de Bruxelles*, 1760, p. 177, en date du 13 mars 1696 : « L'Electeur de Baviere mit la premiere pierre à la nouvelle rue, que l'on a tirée vers la halle au bled ; à laquelle on a donné le nom de rue de Bavière. » (B-Br, Ms II 4408 [5818]).

4. *Almanach nouveau*, Bruxelles, 1760, p. 45 (AVB, 2084).



III. 1. Le bâtiment de la Petite Boucherie en 1711 : détail (n° 95) du *Plan de la ville de Bruxelles, ville noble...*, Bruxelles, Eugène-Henri Frickx, 1711, dans *Table des cartes des Pays-Bas... avec un recueil de plans des villes...*, Bruxelles, 1712 (B-Br, Cartes et plans, VH 25847 D)

trentaine d'étals ainsi que six caves voûtées construites sous un rez-de-chaussée surélevé. La façade principale comporte un grand portail, deux fenêtres munies de balustres et un fronton à volutes⁵.

À la même époque, un autre édifice est également érigé sur la place. Il s'agit de la Maison du Serment de Saint-Georges, possédant une belle salle qui est utilisée en mars 1744 pour exposer les fameux automates de Jacques de Vaucanson. L'événement est longuement annoncé dans la presse :

Les Fameux Automates de Mr. De Vaucanson, sont arrivés ici, ils ont fait l'admiration de tout Paris, Londres & de la Hollande, ce sont autant de Chef-d'Œuvres & Miracles de l'art, qui sont uniques dans le monde. Ces pieces admirables & inimitables consistent. I, En un Faune assis sur

5. M. CULOT et E. HENNAUT, *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit 1695-1700*, Bruxelles, 1992, voir le chapitre « Les nouveaux programmes », p. 227-242 ; J. D'OSTA, *Dictionnaire historique et anecdotique des rues de Bruxelles*, Bruxelles, 1986, p. 95-96 ; L. RENIEU, *Histoire des théâtres de Bruxelles depuis leur origine jusqu'à ce jour*, Paris, 1928, t. 1, p. 287.

un rocher, qui joue de la flute traversiere, par les mêmes organes d'un homme vivant. II. Un Canard qui allonge son col, avale du grain, le digère, le rend par les voyes ordinaires tout digéré, il boit aussi, barbotte dans l'eau, épluche ses ailes, croasse comme le Canard naturel, s'éleve sur ses pattes, porte son col à droit & a gauche. III. Un Joüeur de Tambourin & Flutet de Provence, qui imite par art, tout ce que le plus habile Joüeur est obligé de faire. Ces prodiges de genie feront l'étonnement & l'admiration de tout les Connoisseurs & Sçavans. Les representations s'en feront deux fois par jour, dans la Grande Sale du Serment de St. George, rüe des Freres Cellites, dite Cellebroeders, aux heures qui seront fixées par les affiches publiques.⁶

La Petite Boucherie, construite « pour la comodité des habitans du haut quartier de la ville »⁷, ne rencontre pas le succès escompté ; non fréquentée par les habitants, elle cesse rapidement d'être utilisée en tant que boucherie et connaît d'autres affectations. Le 17 décembre 1755, le bâtiment est donné en louage pour une durée de quinze ans, afin de servir de salle pour le Concert Bourgeois. Ce n'est alors qu'un « vieux Bâtiment abandonné et qui tomboit en ruine ». Il est accordé aux membres du Concert Bourgeois à condition qu'ils effectuent le plus rapidement possible « toutes les reparations necessaires et les embellissements qu'ils trouveront convenables à l'emplacement de leur Concert à leurs fraix, sans rien pouvoir en redemander à l'expiration de cette presente concession »⁸.

Si les membres du Concert Bourgeois obtiennent en décembre 1755 un emplacement fixe à la Petite Boucherie, ils organisent néanmoins des concerts dans d'autres salles bien avant cette date. En effet, la presse, source d'informations précieuse quoique trop souvent limitée, atteste l'organisation d'un concert par une « compagnie de bourgeois » le 15 mars 1754. Cette manifestation est honorée de la présence de Charles de Lorraine, ce qui indique bien qu'à cette date l'association suscite déjà l'intérêt du gouverneur. La *Gazette* ne précise pas le lieu de l'événement :

Vendredi S.A.R. accompagné du Prince Corsini, du Général Comte de Chanclos, du Duc d'Ursel & autres personnes de Distinction, honora de sa Présence le Concert ordinaire formé par une Compagnie de Bourgeois de cette Ville. Il fut des plus nombreux & des mieux exécutés qu'il s'en soit vû pendant cet Hiver, & S.A.R. eut la bonté d'en témoigner sa satisfaction, ainsi que tous les Seigneurs qui l'accompagnoient.⁹

L'annonce fait référence à des concerts ayant été donnés pendant l'hiver, ce qui permettrait de situer les toutes premières activités de l'association du Concert Bourgeois durant l'hiver 1753.

À cette même époque, nous trouvons dans la presse la première trace d'une autre société, le Concert Noble, puisque le mercredi 20 mars 1754 Charles de Lorraine se rend à un concert organisé par « une compagnie de la noblesse » à la Maison du Roi ou « Broodthuys »¹⁰. Le Concert Noble ne semble actif que de

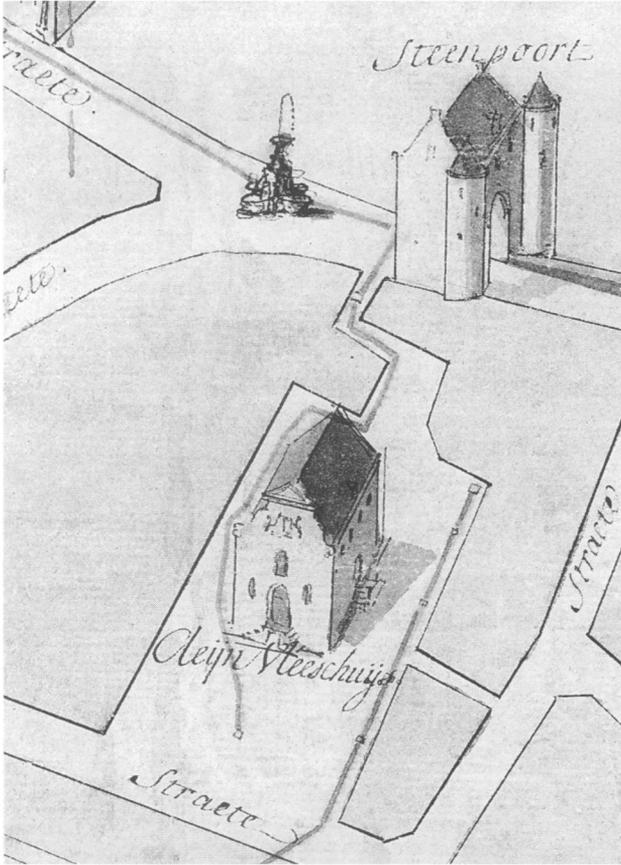
6. *GdB*, vendredi 13 mars 1744, supplément.

7. FOPPENS, *op. cit.*

8. AGR, Conseil des Finances, 1129.

9. *GdB*, mardi 19 mars 1754.

10. *GdB*, vendredi 22 mars 1754, supplément : « Mercredi S.A.R. honora de sa Présence le Concert établi



III. 2. Détail de la Petite Boucherie sur le plan manuscrit de Bruxelles vers 1765 (AVB, Plans de Bruxelles, grands plans 3)

manière très sporadique durant cette période car nous ne trouverons plus sa trace avant 1767 (voir ci-après).

Le Concert Bourgeois est également honoré de la présence du gouverneur lors d'un concert le 19 novembre 1755. Ici non plus, rien ne nous permet de savoir où il se déroule.

Avanthier, Son Altesse Royale notre Gouverneur Général honora de sa présence l'ouverture d'un Concert établi ici par une Compagnie de Bourgeois, exécuté par les plus habiles joueurs d'instruments. Le bon choix des pièces qui y furent données, joint à l'élégance & l'exactitude dont elles furent jouées, donne des espérances très avantageuses pour la suite de cet établissement. ¹¹

Les concerts du 15 mars 1754 et celui que nous venons de citer ont peut-être servi de test pour l'association auprès du gouverneur qui, séduit par la qualité des con-

à la Maison dite Broodthuys par une Compagnie de la Noblesse de cette ville. LL. Ex. le Comte & la Comtesse de Cobenzl & un grand nombre de Personnes de la première Distinction s'y trouverent aussi.

Il fut des mieux exécutés, & S.A.R. en parut très satisfaite, ainsi que tous les Assistans. »

11. *GdB*, vendredi 21 novembre 1755, supplément.

certs, s'est décidé ensuite à accorder sa protection officielle au Concert Bourgeois.

Le 10 mars 1756, alors que la société sait qu'elle s'installera prochainement à la Petite Boucherie, un concert, remarquable par la qualité de ses interprètes et le choix judicieux des pièces, se donne dans un lieu que la presse ne précise toujours pas.

Les Membres du Concert Bourgeois de cette Ville s'appliquant de plus en plus à rendre cet amusement brillant tant par le choix des Pièces de Musique que par celui des Personnes qui les exécutent, en donnerent un avant-hier qui ne laissoit rien à désirer dans ces deux genres, & mérita l'applaudissement des Auditeurs qui y étoient un grand nombre. S.A.R. notre Gouverneur Général l'honora de sa Presence ainsi qu'un grand nombre de Personnes de la première distinction, qui en parurent très satisfaites.¹²

La première séance donnée dans la Petite Boucherie par le Concert Bourgeois a lieu le 3 novembre 1756, fête de la Saint-Charles et jour de l'inauguration officielle de la salle. Parmi les travaux d'embellissements effectués, on a ajouté sur la façade du bâtiment existant un pavillon au-dessus duquel on voit les armes du Prince¹³ avec l'inscription « Sale du Concert bourgeois / érigée sous la protection / de S.A.R le Duc Charles / de Lorraine et de Baar / 1756 »¹⁴, afin de bien souligner le soutien apporté par le gouverneur à l'association de concerts. L'édifice est alors « magnifiquement rétabli et embelli », selon les dires d'une chronique manuscrite de Bruxelles¹⁵. L'inauguration de la salle à cette date est rapportée par la *Gazette de Bruxelles* en ces termes :

À l'occasion du jour de la Fête de Saint Charles dont S.A.R. notre Sérénissime Gouverneur Général porte le nom, Thalie, Euterpe & Erato se sont efforcées à cette occasion de lui renouveler leurs hommages [...] Mardi le Directeur de la Comédie s'efforça par un Prologue mêlé de Chants & de Danses, composé exprès pour cet illustre jour, de mériter la continuation des bontés de ce Prince [...] Hier les Associés du Concert Bourgeois qui avoient attendu jusqu'à ce jour pour en faire l'Ouverture dans la nouvelle Sale qu'ils ont fait construire [...] firent exécuter à cette occasion par ce qu'ils ont pu trouver de meilleur en voix & en instrumens, différens morceaux de Musique vocale & instrumentale des mieux choisis, précédés d'un Prologue adapté à la joie qu'on ressent d'avoir cet auguste Prince pour Protecteur de ce Concert, & dont la Musique est de la composition du fameux violon Pierre Van Maldere, qui en est Directeur.¹⁶

La presse précise bien que les membres du Concert Bourgeois ont attendu le 3 novembre pour inaugurer la salle qu'ils ont fait construire au sein de la Petite Boucherie. On y interprète ce jour-là non seulement des morceaux de musique vocale et instrumentale mais aussi un prologue dédié à Charles de Lorraine, protecteur de la société, et écrit par le violoniste et compositeur Pierre Van Maldere qui est, en tout cas à cette date, le directeur de l'association. Premier violon à la chapelle royale de la cour depuis 1749, Van Maldere est peut-être aussi le fonda-

12. *GdB*, vendredi 12 mars 1756.

13. *Almanach nouveau*, op. cit.

14. Ph. BAERT, *Épithaphes et inscriptions*, c. 1780, f. 248 (B-Br, Ms II 95 5)

15. B-Br, Ms 17149, p. 179.

16. *GdB*, vendredi 5 novembre 1756.

teur-instigateur du Concert Bourgeois. Rappelons qu'il connaît bien le Concert Spirituel parisien, où il a même joué avec succès un concerto pour violon de sa composition le 15 août 1754. Le *Mercure de France* déclare d'ailleurs à cette occasion : « Ce virtuose a un archet fier, beaucoup de précision, & des pratiques à lui. C'est un grand talent »¹⁷. On peut supposer que le musicien, qui restera durant toute sa carrière au service de Charles de Lorraine, participera aux activités du Concert Bourgeois jusqu'à sa mort, le 1^{er} novembre 1768.



III. 3 : Billet d'entrée au Concert Bourgeois du 12 janvier 1757
(B-Br, Estampes, Divers 4° format C, cartes [album Outtelet] S II 121765)

En tant qu'organisateur de concerts publics, le Concert Bourgeois se doit d'émettre des billets d'entrée. Nous en avons conservé pour quatre concerts. Deux d'entre eux, datés respectivement du 29 décembre 1756¹⁸ et du 12 janvier 1757¹⁹,

17. PIERRE, *op. cit.*, p. 268.

18. Collection privée : ce billet est reproduit dans A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, R/1969, t. 3, p. 182, ainsi que dans C. LEMAIRE (éd.), *Charles-Alexandre de Lorraine Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens*, Europalia 87 Österreich, chapitre V « Les fêtes », p. 295.

19. B-Br, Estampes, Divers 4° format C, cartes (album Outtelet) S II 121765. Ce billet est reproduit dans M. COUVREUR (éd.), *Le Théâtre de la Monnaie au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1996, p. 110. Le n° S II 121766, qui suit dans l'album Outtelet, est une carte de vœux pour l'an neuf formulés par le Concert Bourgeois, sur laquelle l'année n'est pas précisée.

ont les mêmes dimensions : 7,8 sur 10,6 cm. Au centre d'un ensemble gravé représentant divers instruments de musique figure la mention imprimée « Billet d'entrée pour le Concert Bourgeois du » et elle est suivie de la date du jour, également imprimée. Le troisième billet, de dimension plus réduite (6 x 9 cm) est tout à fait singulier, puisqu'il se présente sous la forme d'une carte à jouer qui voit figurer au dos d'un as de cœur le texte « Billet de Dame pour l'entrée du Concert Bourgeois du xxv. Mars 1762 ». ²⁰ Il s'agit d'une manière bien originale d'inviter au concert l'élue de son cœur ! Le dernier billet conservé (6 x 8,2 cm) date du 20 octobre 1782 et propose un texte différent : « Billet d'entrée au Concert Bourgeois sous la protection de Feu S. Alt. Royale Mgr. le Duc Charles de Lorraine et de Bar » suivi de la mention « Pour les dames » et de la date ²¹. Ces billets révèlent que la presse est loin de relater tous les concerts donnés au Concert Bourgeois, puisque à ces dates rien n'y est mentionné. Comme nous allons le voir, la *Gazette* prend la peine de faire état des concerts de l'association lorsque ceux-ci ont liés à des événements particuliers, permettant l'exécution de musiques de circonstance.

Les activités du Concert Bourgeois n'ont pas nécessairement toujours lieu dans la salle de la Petite Boucherie, comme en témoigne une annonce à propos d'un concert que la société organise le 30 juin 1757 dans l'église des Jésuites afin de fêter la victoire des Autrichiens contre les Prussiens. À cette occasion, on exécute un *Te Deum* ainsi qu'une messe durant laquelle le hautboïste Besozzi se fait entendre avec succès.

La joie publique en cette Ville est proportionnée à la grandeur & à l'importance des deux avantages que les Troupes de l'Impératrice-Reine ont remportés sur les Prussiens les 18. & 20. du mois dernier [...] Les Associés du Concert Bourgeois de cette Ville ont aussi fait éclater leur joie en faisant chanter hier dans l'Eglise des Jésuites une magnifique Messe en musique suivie d'un *Te Deum* [...] Le Sr. Besozzi natif de Milan venant de Londres a joué pendant la Messe sur le Haut-Bois & a été fort applaudi. ²²

Si on en croit la presse qui précise que le musicien est originaire de Milan, il doit s'agir de Giuseppe Besozzi, né à Milan en 1686, mort à Naples en 1760 et qui entre en 1728 à la chapelle ducale de Parme avec ses frères Alessandro et Paolo Girolamo ²³. Mais si l'on se réfère aux concerts donnés en 1757 au Concert Spirituel de Paris les 8, 24 et 25 décembre, il s'agit plutôt d'Antonio Besozzi, né à Parme en 1714 ou de son fils virtuose Carlo, né à Dresde en 1738 ²⁴.

Pour célébrer le retour à Bruxelles de Charles de Lorraine, le prologue *Le temple des arts* de la composition d'Ignace Vitzthumb est joué le 3 juin 1761 au Concert Bourgeois, en présence du gouverneur.

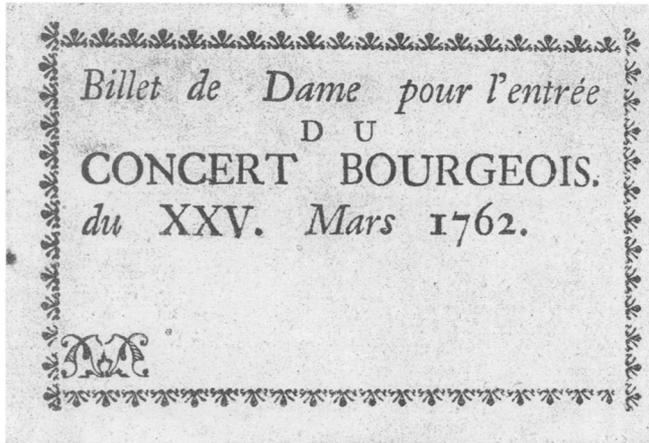
20. Collection G. Hoenraet, membre du Brussels Euro Joker Club.

21. Collection privée. Ce billet est reproduit dans LEMAIRE (éd.), *op. cit.* ...

22. *GdB*, vendredi 1^{er} juillet 1757.

23. G. SALVETTI, art. « Besozzi », *New Grove*, vol. 2, p. 659-660.

24. PIERRE, *op. cit.*, p. 274 et SALVETTI, *ibid.*



Ill. 4 : Billet d'entrée au Concert Bourgeois du 25 mars 1762 (recto)
(Collection G. Hoenraet)

Les Directeurs du Concert Bourgeois ont fait exécuter pour célébrer le retour du Prince un Prologue ayant pour titre. *Le Temple des Arts*, mis en Musique par M. Vitzthumb. Minerve y étoit représentée par Mlle. Nonancourt. Apollon par M. Compain, la Musique par M. Chatillon : tous acteurs & chanteurs de la Comédie. Mrs. Van Maldere & Massart y ont exécuté avec applaudissement, plusieurs morceaux brillans l'un de Violon, l'autre de Violoncelle. S.A.R. a honoré le concert de Sa Présence. & en a paru satisfaite. Mr. le Comte de Staremberg Ambassadeur de la Cour de Vienne à celle de France & son Exc. Madame la Comtesse de Cobenzl y étoient aussi. Les feux de joie, les illuminations, les cannonades ont succédé au concert.²⁵

Le texte du prologue est de François-Antoine de Chevrier, célèbre critique natif de Nancy qui écrit alors à Bruxelles dans le fameux « gazetin », les *Mémoires du temps*²⁶. La presse se fait cette fois-ci généreuse en renseignements, puisqu'elle donne la distribution. Les acteurs cités – Marie-Anne Nonancourt, Louis Compain-Despierrières et Monsieur Chatillon – sont tous trois des figures importantes du théâtre de la Monnaie. Pierre Van Maldere est au violon, l'abbé Massart au violoncelle²⁷. Nous voyons ici pour la première fois apparaître la figure d'Ignace Vitzthumb, âgé presque de 37 ans. Il travaille alors à la cour comme timbalier. C'est vraisemblablement son ami Pierre Van Maldere qui l'introduit au Concert Bourgeois, association de concerts qui a sans conteste permis à Vitzthumb de se faire de mieux en mieux connaître dans le milieu musical bruxellois. Les liens entre le Concert Bourgeois et le théâtre de la Monnaie seront, à partir de cette date, de plus en plus nombreux, puisque Van Maldere devient co-directeur de la

25. *GdPB*, jeudi 4 juin 1761, supplément.

26. J. VERCRUYSE. « François-Antoine de Chevrier, l'aristarque météorique : les journaux bruxellois et la vie théâtrale », in COUVREUR (éd.), *op. cit.*, p. 300.

27. L'abbé Massart est cité dans la rubrique « violoncelles » de l'*Almanach nouveau*, 1758, p. 88 (AVB, 10662).



III. 4bis : Billet d'entrée au Concert Bourgeois du 25 mars 1762 (verso)
(Collection G. Hoenraet)

maison d'opéra en 1762 avec Guillaume Charliers et Pierre Gamond, tandis que Vitzthumb accède au poste de maître de musique de cette même institution, avant d'en devenir le directeur en 1772.

Le bail de quinze ans signé en 1755 par les membres du Concert Bourgeois pour la location de la Petite Boucherie est prolongé de quarante ans le 5 janvier 1763 et court donc théoriquement jusqu'en 1810 « avec la condition entre autres, que cette concession cessera au moment que le d[i]t Concert viendra à cesser, ou à être placé ailleurs, soit de l'autorité du Gouvernement ou de la part des membres du concert ». Le bail est fixé à la somme dérisoire de quatre florins par an²⁸. Ironie du sort, cette prolongation de bail est à peine signée que les activités du Concert Bourgeois cessent pour trois ans. Plus aucun concert n'est organisé avant février 1767, comme le démontrent non seulement un document de 1767 qui indique que le concert a « été fermé pendant trois ans » (voir ci-après), mais aussi la presse qui ne fait plus mention de l'association. Nous pouvons peut-être expliquer cet état de fait par les problèmes que rencontre alors Van Maldere à la tête du théâtre de la Monnaie, déboires tels qu'en avril 1766, il donne sa démission avec Charliers et Gamond. Le violoniste n'avait alors vraisemblablement ni le temps ni l'énergie de s'impliquer au sein du Concert Bourgeois.

En février et en mars 1767, de nombreuses manifestations sont organisées pour fêter la convalescence de Charles de Lorraine qui avait été fort malade, accablé par la goutte²⁹. Les membres du Concert Bourgeois saisissent l'occasion pour rouvrir

28. AGR. Conseil des Finances, 1129.

29. M. GALAND, *Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens (1744-1780)*, Études sur le XVIII^e siècle, Bruxelles, 1993, p. 35.

leur salle fermée depuis trois ans. Afin de donner encore plus de faste à l'événement, la façade du Concert Bourgeois est ornée ce soir-là de plus de quatre mille lampions³⁰ ! La *Description des fêtes données à Bruxelles [...] à l'occasion de la Convalescence de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc Charles-Alexandre de Lorraine*³¹ relate :

[...] il y a plusieurs années qu'il s'est établi ici, sous la Protection de S.A.R. un Concert Bourgeois composé non seulement d'honorables Citoyens de cet Ordre, mais aussi de plusieurs Seigneurs de la première distinction, & qui enfin à la gloire d'avoir pour premier Membre Son Auguste Protecteur. Ce Concert semble être un Hommage qui lui est particulièrement consacré : il n'a lieu que lorsqu'il peut se flatter d'être honoré de la Présence de S.A.R., &, après avoir été fermé pendant trois ans, il se rouvrit avec un éclat qui a fait un honneur infini à ses membres & à l'intelligence de ses Directeurs. Leur zèle & leur joie ne se renfermèrent pas dans les bornes de la Salle. L'extérieur du Bâtiment étoit illuminé avec autant d'art que de gout [...] Ces illuminations, dont on avoit peine à soutenir l'éclat, étoient dans leur degré de perfection à l'arrivée de LL.AA.RR. & si elles les surprirent agréablement, Elles ne furent pas moins touchées de voir une foule immense, qui occupoit non seulement toute la rue, mais aussi les Fénêtres & jusqu'aux Toits des Maisons, qui étoient toutes éclairées par des Flambeaux. Des acclamations unanimes se joignirent au son des Timbales & Trompettes placées sur l'avant Corps du Bâtiment du Concert, & l'on eut dit que tout ce peuple avoit gravé dans son cœur le chiffre que l'illumination présentoit à ses yeux [...]. Toute la capacité de la Salle étoit remplie. Les Dames de la première qualité, richement parées, ornoient ce beau Spectacle, où LL.AA.RR. furent reçues au bruit des Timbales & Trompettes de l'Orchestre mêlé à celui des applaudissemens qui se répéterent jusqu'à 3 fois avec la plus grande vivacité. Ils ne cessèrent que pour faire entendre une Cantate composée à l'occasion de la Convalescence de Monseigneur, & mise en musique par un Maître auquel nous sommes redevables de la célébrité de nos plaisirs dans ce genre. Ce prélude, si intéressant par son objet et par la beauté de la Musique, plût infiniment par celle de l'exécution, & tout le Concert mérita les mêmes suffrages par le choix des airs & des symphonies. On y entendit des voix qui sont en possession de nos applaudissemens, des Instrumens qui ont donné à notre Orchestre la reputation la plus distinguée, & enfin un Violon qui a été admiré des meilleurs Juges des pays les plus éclairés de l'Europe.³²

Ce concert de réouverture a lieu le 16 février, comme nous le précise la *Gazette des Pays-Bas* qui nous apprend également que la cantate composée pour célébrer la guérison du Prince est due à Ignace Vizthumb³³. Le reste du concert propose des pièces de musique vocale et instrumentale. Le « violon qui a été admiré des meilleurs juges des pays les plus éclairés de l'Europe » est sûrement Pierre Van Maldere, que nous voyons ici apparaître pour la dernière fois dans le cadre du Concert Bourgeois avant son décès. Le Concert Noble, dont nous n'avions plus la trace depuis 1754, ne veut, lui non plus, pas manquer l'événement. À la fin du mois de février, il organise à la Maison du Roi, dont la façade est également illuminée pour la circonstance, un concert au cours duquel une cantate est exécutée pour

30. *GdPB*, jeudi 19 février 1767, supplément.

31. Imprimé par François t'Serstevens à Bruxelles (AVB, 779).

32. *Ibid.*, p. 24-27.

33. *GdPB*, jeudi 19 février 1767, supplément : « Le même jour Lundi Mrs les Membres du Concert Bourgeois, sous la protection de S.A.R., donnerent dans leur Salle un grand Concert Vocal & Instrumental, honoré de la présence de LL.AA.RR. ; l'ouverture s'en fit par un Prologue mis en Musique par le Sr. Wizthumb, & qui faisoit allégorie au rétablissement de Monseigneur. »

fêter le rétablissement du Prince³⁴. Il est à noter que la Maison du Roi servira encore de lieu d'accueil pour des concerts dans les années qui suivent³⁵.

L'arrêt des activités du Concert Bourgeois pendant trois ans a probablement incité le musicien Charles-Joseph van Helmont à fondé à son domicile le 24 avril 1768, une autre association de concerts avec six de ces confrères, Bols d'Arendonck, Van Dormaele, Weemaels, Goossens, Van Linthout et Michaux, personnalités dont nous ne savons rien si ce n'est qu'un Charles Michaux est en 1742 chanteur à la chapelle royale³⁶. Nous avons conservé le règlement manuscrit de ce « concert van Helmont » qui contient vingt-six articles dans lesquels il est notamment stipulé que les membres, dont le nombre est fixé à vingt, donneront un concert hebdomadaire de début octobre à Pâques ainsi qu'un bal annuel, que la cotisation s'élève à un demi-souverain et que, à la fin de l'année, l'argent restant sera joint à la recette de l'année suivante, tandis qu'il sera demandé à chacun, le cas échéant, de combler de sa poche un éventuel déficit. Nous ne savons pas combien de temps a duré cette société, mais déjà en mars 1769 un des directeurs, Michaux, se retire de l'affaire³⁷.

La presse se fait à nouveau l'écho des activités du Concert Bourgeois lors de la participation de celui-ci aux festivités organisées pour fêter les vingt-cinq ans de règne de Charles de Lorraine en 1769. À l'occasion de ce jubilé, le gouverneur se rend deux fois place de Bavière, le dimanche 26 et le vendredi 31 mars à sept heures du soir, pour écouter des musiques de circonstance³⁸. La *Description de toutes les fêtes [...] qui ont parus à l'occasion du Jubilé de vingt-cinq ans de Gouvernement de S.A.R. Charles-Alexandre Duc de Lorraine*³⁹ donne quelques détails supplémentaires quant à la soirée du 26 mars :

-
34. *GdPB*, lundi 2 mars 1767, supplément : « Vendredi dernier Leurs Altesses Royales se sont rendues vers les 6 heures du soir à la Maison du Roi qui étoit illuminée de flambeaux, pour y assister au Concert des Nobles qui fut précédé d'une Cantate analogue à la Convalescence du Sérénissime Prince. »
35. *GdPB*, lundi 2 février 1778 : « Le Sieur Comy, aura l'honneur de donner au Public Mercredi 4 du présent mois de Février, le Concert qu'il s'étoit proposé. Ce Concert sera divisé en deux parties, où ledit Sieur Comy exécutera plusieurs Concerts sur le Basson ; & le dit Concert sera dirigé par lui-même. On commencera à quatre heures & demie à la Maison du Roi, dite Broot-Huys sur la Grande Place. »
36. E. VANDER STRAETEN, *La musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle*, Bruxelles, 1880, t. 5, p. 181.
37. *Registre contenant les Règlement et Délibérations du concert établi chez Mr. Van-helmont* (AVB, P 3116). Ce document reprend le règlement ainsi qu'un inventaire dressé le 24 avril 1768 avec, entre autres, trois pupitres pour les violons et le hautbois et sept bancs pour les violons, hautbois et cors de chasse ; suit une rubrique intitulée « effets acquis depuis le d.t jour » où on lit uniquement « Année 1768 une symphonie de Gossec n^o1. annotée ». Pour le reste, le volume a été utilisé pour indiquer des dates de répétition au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles en 1833 et reprend également des exercices mathématiques de règles de trois !
38. *GdPB*, les lundis 27 mars et 3 avril 1769.
39. Imprimé par H. Vleminckx à Bruxelles (B-Br, Ms 16346-16361, f. 214-228 ; cet imprimé est relié à une série de manuscrits).

L'Heureuse époque de la vingt cinquième année que son Altesse Roiale Monseigneur le Duc Charles de Lorraine & de Bar, &c. avoit été intronisé dans le Gouvernement des Pais-Bas Autrichiens, a été la cause & le motif de toutes les démonstrations de joie & d'allegresse qui se sont faites. La fête commença par le Concert Bourgeois, où S.A.R. se rendit le 26 Mars 1769 à sept heures du soir au travers d'une foule innombrable de peuple qui bordoit son passage & qui fit retentir l'air de ses acclamations. Les Membres du Concert dont S.A.R. est Protecteur, avoient fait construire devant leur Sale un superbe Arc de triomphe peint par le Sr. Simons surmonté des armes de leur illustre Prince, dans le milieu étoit un tableau du pinceau du Sr. Lens qui representoit le Mont Parnasse, où étoit placé Apollon & les neuf Muses entre lesquelles on distinguoit sur le devant celle qui preside à la Musique : de deux côtes au dessus des portiques s'élevoient des trophées d'armes & de musique. A peine S.A.R. étoit entré dans la Sale qui étoit tendu de drap d'or & où son portrait étoit placé entouré des guirlandes des fleurs, que tout retentit d'acclamations [...] On distribua dans cette Sale des Medailles d'argent & de cuivre que les Membres avoient fait frapper à l'occasion de ce Jubilé.

Le peintre Simon, qui réalise l'arc de triomphe placé devant la salle du Concert Bourgeois, semble avoir travaillé pour l'abbaye Saint-Pierre de Gand vers 1750⁴⁰ et participera durant la saison 1771-72 à la rénovation intérieure du théâtre de la Monnaie, notamment pour la peinture des loges⁴¹. Le peintre anversois André-Corneille Lens (1739 - 1822), qui est depuis 1764 peintre de la cour de Charles de Lorraine, participe également aux décorations du jubilé⁴². Les médailles distribuées au Concert Bourgeois, présentant sur leur face le buste de Charles de Lorraine et au revers la date de 1769, ont été frappées pour l'occasion en or, en argent et en cuivre⁴³.

Le concert du 31 mars est donné en l'honneur de la sœur cadette de Charles de Lorraine, Anne-Charlotte, qui avait été nommée en 1754 abbesse séculière du chapitre noble de Sainte-Waudru à Mons⁴⁴. Cette dernière est d'ailleurs la protectrice officielle du Concert Bourgeois de Mons fondé en 1759, société qui propose une fois par semaine, d'octobre à avril, un concert exécuté par un orchestre de musiciens amateurs ou professionnels et suivi par les membres en ordre de cotisation annuelle⁴⁵. *La Description* évoque le concert en ces termes :

Le vendredi 31 du meme Mois les Membres du Concert Bourgeois donnèrent pour l'Auguste Sœur de leur Protecteur un second Concert, dans lequel entre plusieurs Simphonies furent chantées les deux Chansons suivantes : CHANSON. Sur l'Air : *vl'a ce que c'est qu'aller au Bois*. [suit

40. E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1966, t. 7, p. 771.

41. E. HENNAUT et M. CAMPIOLI, « La construction du premier théâtre de la Monnaie par les Bezzi et ses transformations jusqu'à la fin du régime autrichien », in COUVREUR (éd.), *op. cit.*, p. 101.

42. BÉNÉZIT, *op. cit.*, p. 514.

43. BAERT, *op. cit.*, f. 249. Un des jetons d'or est conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale Albert I^{er}.

44. GALAND, *op. cit.*, p. 25.

45. H. VANHULST, « Orchestres et concerts », in R. WANGERMÉE et Ph. MERCIER (éds), *La Musique en Wallonie et à Bruxelles*, t. II : *Les XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, 1982, p. 43 ; E. GREGOIR, *Les artistes-musiciens belges au XVIII^e et au XIX^e siècle*, 2^e supplément, Bruxelles, Schott, 1890, p. 143 ; P. RASPÉ, « Madame Royale, protectrice de la vie culturelle », in F. DE HAAS et I. SMETS (éds), *Mozart en Belgique*, Anvers, 1990, p. 136.

le texte, puis :] DUO DE CHASSE. Amis, pour la fête [...] S'ensuit le Prologue, dont la Musique est de la composition du Sr. Vitzthumb, exécuté au même Concert le 26 Mars, jour que S.A.R. l'honora de sa présence.⁴⁶

En alternance avec quelques pièces instrumentales, le concert bruxellois du 31 mars propose deux chansons, l'une sur l'air *Vi'a ce que c'est qu'aller au bois* dont l'auteur n'est autre que le chansonnier l'abbé Jean-Pierre Pagès⁴⁷ et la seconde *Amis, pour la fête, que chacun s'apprête* avec une musique tirée du *Rondeau de chasse* du compositeur français Pierre de la Garde (1717 - après 1792)⁴⁸. Cette chanson sera rejouée au Concert Bourgeois en 1775 (voir ci-après). On interprète également le prologue de Vitzthumb qui avait déjà été joué le 26 mars.

Le Concert Bourgeois rassemble les meilleurs instrumentistes et compositeurs résidant à Bruxelles, puisque, outre Van Maldere et Vitzthumb, nous savons qu'un élève de l'Autrichien, le compositeur Ferdinand Staes y joue à de nombreuses occasions. Ce dernier l'atteste d'ailleurs lui-même dans une lettre qu'il adresse à Charles de Lorraine le 12 décembre 1771 ; il y écrit qu'il a joué « tant au Concert bourgeois qu'à l'Académie de musique, où il s'est fait entendre, comme perfectionné, à un degré supérieur, dans son talent, avec applaudissement générale »⁴⁹. Parmi les candidats à la succession au poste de directeur de la chapelle royale, suite au décès de Henri-Jacques de Croes en 1786, nous trouvons le violoncelliste Philippe-Jean Doudelet qui affirme avoir « dirigé avec succès les Concerts Noble et Bourgeois, ainsi que l'Orchestre du Spectacle pendant les absences du directeur, comme aussi la musique de plusieurs Eglises en cette ville de Bruxelles »⁵⁰.

En 1775, pour concrétiser la popularité dont jouit le gouverneur, les États de Brabant décident d'élever une statue à son effigie. L'inauguration officielle de la sculpture réalisée par le Gantois P. Verschaffelt a lieu le 17 janvier 1775 avec beaucoup de faste, comme pour conjurer la tristesse qui accable Charles de Lorraine depuis le décès de sa sœur Anne-Charlotte, le 7 novembre 1773⁵¹. Parmi les festivités, la musique tient évidemment une place de choix et le Concert Bourgeois ne manque pas de participer à cet événement fastueux qui glorifie son protecteur. Dans le *Recueil des pièces, tant en vers qu'en prose, qui ont parues à l'occasion de l'inauguration de la Statue de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc Charles de Lorraine et de Bar avec une description de toutes les fêtes qui se sont données à ce sujet*⁵², on peut lire :

46. *Op. cit.* (note 39), f. 227-228.

47. *Chanson nouvelle à l'occasion du jubilé de S.A.R. chanté au Concert Bourgeois le 31 Mars 1769*, Bruxelles, Josse Vanden Berghen (B-Br, II 53343, pièce 23).

48. R. LEGRAND, « La Garde, Pierre de », in M. BENOIT (éd.), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1992, p. 378-380.

49. VANDER STRAETEN, *op. cit.*, t. 4, p. 340.

50. AGR, Conseil des Finances, 2074 : document daté du 18 août 1786. On sait que c'est finalement Vitzthumb qui obtient le poste tant convoité.

51. GALAND, *op. cit.*, p. 35-36.

52. AVB, 779.

[...] & pour terminer les Fêtes, les Membres du Concert Bourgeois, voulant éterniser la mémoire de l'érection de la Statue de S.A.R. leur protecteur, donnerent le Mardi suivant, à leur Salle, rue de Baviere, un grand Concert. L'intérieur de la Salle fut décorée dans le dernier goût ; le dehors illuminé & la Facade ornée d'une Arcade d'ordre composé d'illuminations. Dans le milieu étoit placé un Tableau de la hauteur de douze pieds, peint par Mr Lens, représentant un génie devant un autel de marbre blanc, orné de fleurs, élevant les yeux & les mains vers le Ciel, en lui offrant tous les vœux de la nation, pour la conservation & la prospérité de S.A.R. ce que Dieu leur veuille accorder !

Comme à l'occasion du jubilé de 1769, le peintre Lens réalise un tableau de circonstance placé sur la façade de la salle de concert. La presse insiste sur les décorations du bâtiment et les illuminations de la rue, mais ne dit rien sur la musique exécutée lors du concert du 24 janvier ⁵³. Nous savons néanmoins ce qui s'est joué ce jour-là grâce à deux imprimés réalisés à Bruxelles, le *Prologue exécuté au Concert Bourgeois, le 24 Janvier 1775, à l'occasion de l'Inauguration de la Statue de son Altesse Royale, & dont la Musique est de la Composition du Sieur Vitzthumb* ⁵⁴ et la *Parodie du Rondeau de Chasse de M. de la Garde chantée au Concert Bourgeois du 24 janvier 1775* (édité par Antoine d'Ours) ⁵⁵. La composition du prologue est confiée à un habitué du genre, Ignace Vitzthumb. Il s'agit d'un ouvrage écrit pour grand chœur et deux voix solistes, chantées par Louis Compain-Despierrières et Angélique d'Hannetaire. Le grand chœur débute sur les paroles « L'amour des Peuples seul consacre la mémoire ». Le concert se poursuit avec la chanson « Amis, pour la Fête, Que chacun s'apprête », parodie du *Rondeau de Chasse* de Pierre de la Garde, qui avait déjà été jouée en 1769. Cette pièce précède une ronde chantée sur l'air du vaudeville de *Tom Jones* avec les paroles « Tu sais pour qui tout un Peuple t'implore » ⁵⁶ ; Angélique et Compain sont ici rejoints par deux chanteuses qui font également partie de la troupe de la Monnaie en 1775, Françoise-Claudine de Clagny, qui vient juste d'être découverte par Compain ⁵⁷ et Mademoiselle Saint-Quentin, « deuxième amoureuse » ⁵⁸. Ce concert a lieu à un moment où Vitzthumb, après avoir dirigé avec Compain le théâtre de la Monnaie depuis le 14 août 1771, se retrouve seul à la direction, son associé ayant lâché celle-ci en décembre 1774 tout en continuant sa carrière de chanteur ⁵⁹.

Les membres du Concert Bourgeois organisent quelques jours plus tard, le 2 février 1775, un bal en l'honneur de Charles de Lorraine à la Maison du Roi, c'est-à-dire, rappelons-le, dans la salle occupée sporadiquement par le Concert Noble. À cette occasion, ils chantent eux-mêmes une ronde sur l'air *Enfans de quinze ans, laissez danser vos mamans* dont le texte, de la plume de Compain,

53. *GdPB*, jeudi 26 janvier 1775.

54. AVB, 779.

55. AVB, 912 15.

56. AVB, 779 et 912 15 (texte uniquement).

57. D. DUJARDIN, « La direction artistique d'Ignace Vitzthumb », in COUVREUR (éd.), *op. cit.*, p. 185.

58. J. ISNARDON, *Le théâtre de la Monnaie depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Bruxelles, 1890, p. 57.

59. DUJARDIN, *op. cit.*, p. 161.

débute par les mots « Amis, que ce moment est doux ! » et se développe en une longue glorification du gouverneur ⁶⁰.

En 1778, le Concert Bourgeois entre dans une phase de léthargie. Des bagarres entre musiciens ont lieu et Amand Aimé de Boubers, le fils aîné de l'imprimeur-libraire du même nom, est ainsi attaqué le 10 avril 1778 à huit heures du soir devant la salle de concerts par le musicien Vanhamme cadet, le peintre Godtfurneau et quelques autres qui veulent l'assassiner ⁶¹. Des problèmes entre membres créent même une dissension et certains d'entre eux décident cette année-là de s'installer dans l'une des grandes salles du collège des Jésuites, rebâti depuis la suppression de l'ordre en 1773 ⁶². Nous ne savons rien des activités de ces membres dissidents.

Entre 1778 et 1781, nous n'avons plus aucun document d'archives ou témoignage de presse à propos du Concert Bourgeois. Plusieurs facteurs expliquent probablement pourquoi l'association cesse ses activités et clôt définitivement la période faste de son histoire. Un premier élément de réponse est peut-être l'absence d'Ignace Vitzthumb qui, en faillite, démissionne de son poste de directeur du théâtre de la Monnaie le 31 mai 1777, pour diriger ensuite celui de Gand de 1779 jusqu'à la fin de la saison 1781 ⁶³. À cela s'ajoute l'essor que prend alors la société du Concert Noble qui, bien qu'organisant essentiellement des manifestations non musicales, inscrit de temps à autre un concert au programme de ses activités. Les membres de la cour s'y rendent d'autant plus volontiers que l'association, attestée depuis 1754, se dote en 1779 d'une salle bien à elle, située au coin de la rue Ducale et de la Place de Louvain et construite sur les plans de l'architecte Laurent-Benoît Dewez (1731 - 1812) ⁶⁴. La société attire un grand nombre de personnes puisque la première liste de membres de 1779 reprend plus de cent noms parmi lesquels nous trouvons notamment le comte de Seneffe, Cupis de Camargo et le duc d'Arenberg ⁶⁵. Le succès rapide de cette association incite même ses membres à vouloir opérer une fusion entre le Concert Noble et le Concert Bourgeois ⁶⁶. Enfin, dès

60. *Couplets composés pour Messieurs les Bourgeois de Bruxelles, et chantés par eux au bal qu'ils ont eu l'honneur de donner à Son Altesse Royale, à la Maison du Roi, le 2 Février 1775*, Bruxelles, Jean-Louis de Boubers (AVB, 4488/8).

61. AGR, SEG 1922. Ce document nous a été aimablement communiqué par Paul De Zuttere.

62. VANDER STRAETEN, *op. cit.*, t. 5, p. 215.

63. DUJARDIN, *op. cit.*, p. 161 et 189.

64. *Le patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*, vol. 1, tome A : *Pentagone A-D*, Liège, 1989, p. 388. Le bâtiment tel qu'il existe aujourd'hui est l'œuvre d'Hendrik Beyaert en 1873. Cf. J. TANGHE et P. LIEVEVROUW, « Reconstruction et restauration du Concert Noble à Bruxelles », *Architecture*, 94/95, p. 42.

65. [Baron DE VINCK D'ORP], *Le concert noble : ses origines et ses membres*, Bruxelles, 1879, p. 19-22. Voir aussi G. BRAL, *Concert Noble*, Bruxelles, 1990.

66. Durant le gouvernement de Charles de Lorraine, un projet de réunion du Concert Noble et du Concert Bourgeois semble avoir existé, puisque dans l'inventaire des papiers de la mortuaire du prince, il est question d'un « Memoire présenté à S.A.R. sur l'idée de reunion le Concert Noble au Concert bourgeois, par les membres de ce dernier qui y montrent la plus grande repugnance et s'y opposent même totalement » (AGR. Manuscrits divers. 3633).

1781, les frères Bultos organisent des « vauxhalls » au Parc de Bruxelles, superbe emplacement remodelé en 1774 avec des arbres qui « donnent beaucoup d'agrément & de fraîcheur »⁶⁷ ; ce sont des soirées à dîner dans des cabinets séparés, avec orchestre. Ils construisent également un café-restaurant et un théâtre, qui, avec sa salle ronde, sera ouvert en mai 1783⁶⁸. Le Concert Noble ainsi que le Parc constituent donc pour le public bruxellois avide de distractions deux pôles d'attractions proposant sporadiquement de la musique. D'autre part, le Concert Bourgeois, né sous la protection de Charles de Lorraine, perd certainement de son prestige suite au décès du gouverneur survenu le 4 juillet 1780, si bien qu'il ne détient plus la primauté dans le domaine des concerts publics.

Nous retrouvons la trace du Concert Bourgeois à la Petite Boucherie en 1781. Le conseiller De Limpens, en charge des Finances du gouvernement, constate que le bâtiment n'est plus employé pour le concert et il en veut réaffecter du moins les caves à l'emmagasiner de la viande vendue à Bruxelles par les bouchers forains étrangers. La ville manque alors cruellement de place pour stocker la viande, ce qui a pour conséquence de faire hausser les prix. On veut ainsi réattribuer une partie de l'édifice à son premier emploi, mais le conseiller indique que le reste du bâtiment doit être laissé en l'état car « il seroit prématuré de sacrifier l'intérieur de la belle Salle du Concert Bourgeois »⁶⁹. Il est rappelé à cette occasion que le bail signé en 1755 n'est plus valable si le concert y cesse ses activités. En réalité, le gouvernement veut, suite à la mort de Charles de Lorraine, conclure un nouveau bail, d'une part pour avoir plus de contrôle sur les activités se tenant dans l'enceinte du bâtiment et d'autre part pour retirer plus de bénéfice de la location de la salle, puisque, rappelons-le, celle-ci était louée depuis le début « sous une médiocre reconnaissance de quatre florins par an, à titre de loyer »⁷⁰. Le 17 avril 1781, un décret confirme la cessation du bail et permet l'installation des bouchers forains dans les caves du Concert Bourgeois. Le directeur de l'association, qui est alors le marchand de vins Pierre De Busscher, va dès cette date et jusqu'en 1786 se battre pour que la Petite Boucherie redevienne salle de concert. Dans sa volonté de garder la mainmise sur la salle, ce dernier insiste sur le fait que, même si les activités de la société se sont interrompues, le « Concert Bourgeois ne cesse point, et qu'à la demande du Duc d'Arenberg et du Prince de Ligne on alloit recommencer à donner des Concerts incessamment ». Il ajoute même « que ces Seigneurs [...]

67. Abbé MANN, *Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et naturelle de Bruxelles*, Bruxelles, 1785, 2^e partie, p. 205.

68. Le vauxhall évoque le jardin à attractions (café, bal, concert, jeux et boutiques) et provient du lieu-dit à Londres où il s'en fonde un en 1732, exemple suivi notamment à Spa en 1769 (cf. X. DUQUENNE, *Le parc de Bruxelles*, Bruxelles, 1993, p. 115-117) ; P. DE ZUTTERE, « La direction des frères Alexandre-Florentin et Herman Bultos (1777-1794) », in COUVREUR (éd.), *op. cit.*, p. 141.

69. AGR, Conseil des Finances, 1129 : extrait du protocole du conseiller De Limpens daté du 23 février 1781.

70. AGR, Conseil privé autrichien, cartons, 251/B.

auront l'aveu de leurs Altesses R.les à cet égard »⁷¹, voulant ainsi souligner que les gouverneurs Marie-Christine, sœur de l'empereur Joseph II, et Albert-Casimir de Saxe-Teschén sont eux aussi favorables au redémarrage du Concert Bourgeois. Nous ne nous étonnons pas de trouver ici les noms du duc aveugle Louis-Engelbert d'Arenberg, également membre du Concert Noble, et de prince Charles-Joseph de Ligne, qui soutiennent tous deux également le théâtre de la Monnaie.

Ignace Vitzthumb n'est probablement pas étranger à cette volonté de faire renaître le Concert Bourgeois, puisqu'il est dès le mois d'avril 1781 de retour à Bruxelles, où il va à nouveau diriger l'orchestre et les chanteurs de la Monnaie. Nous supposons de plus que le directeur De Busscher est un proche de Vitzthumb, car même si le lien de parenté de ce dernier avec un certain François-Antoine Vitzthumb n'est pas établi, il est sûr que la femme du marchand de vins, Marie-Anne-Thérèse Masson, est témoin au baptême de Marie-Anne-Thérèse Vitzthumb, fille de Marie-Anne Kruger et François-Antoine Vitzthumb⁷².

Au vu du billet d'entrée du 20 octobre 1782, un concert a vraisemblablement encore eu lieu au Concert Bourgeois de la Petite Boucherie, puisque le document précise qu'il s'agit de l'association ayant été sous la protection du gouverneur Charles de Lorraine⁷³. Le gouvernement interdit ensuite à De Busscher de faire usage de cette salle tant que l'affaire du bail n'est pas réglée. Certains membres du Concert Bourgeois, qui se font appeler les membres du « Concert Bourgeois des Amateurs », ne pouvant utiliser la Petite Boucherie, recherchent alors une autre salle. Ils pensent à la maison de l'ex-collège des Jésuites que les dissidents avait occupée quelque temps en 1778. Ils y louent pour six ans deux salles, une grande et une plus petite, au propriétaire, le tailleur de pierres bruxellois Joseph Ruty, qui leur demande deux cents quatre-vingts florins par an. Ils veulent y donner des concerts mais aussi « des bals assemblés et fêtes » ; le bail, signé le 8 novembre 1782, prend cours le 20 avril 1783 et « la société fera mettre en état à ses frais le quartier qu'elle occupera, et toutes les réparations et embellissements qu'elle y aura fait appartiendront au Propriétaire après l'expiration du dit bail, en faveur de quoi la société jouira de la première année de loier gratis ». De plus, « la société paiera chaque jour de concert, bal ou assemblée deux escalins au portier du propriétaire. L'entretien des vitrages sera à la charge de la société à l'exception des fenêtres de la grande salle qui seront bouchées intérieurement »⁷⁴. Ce Concert Bourgeois 'émigré' est dirigé, comme le stipule le document notarial, par les frères

71. AGR, Conseil privé autrichien, cartons, 251/B : extrait du protocole du Conseil privé du 5 septembre 1781.

72. François-Antoine VITZTHUMB (vers 1699 - 1759) fut trompette de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, ensuite du duc Charles-Alexandre de Lorraine. Cf. P. DE ZUTTERE, « Les musiciens Ignace Vitzthumb (1724-1816) et Joseph-Henri Mees (1777-1858) et leur postérité », *L'intermédiaire des généalogistes*, n° 188 (mars 1977), p. 110.

73. Voir la note 21.

74. AGR, Notariat général de Brabant, 16316/2.

Jean-François et Jean-Baptiste Galler et par Jean-Baptiste Cirez. Jean-Baptiste Galler, l'aîné des deux frères, deviendra directeur du théâtre de la Monnaie durant le régime français en 1796⁷⁵, et ce fait témoigne à nouveau du lien existant entre la maison d'opéra et l'association de concerts. Parmi les membres du Concert signant le document notarial, nous trouvons également un certain Griez repris dans les loges du théâtre de la Monnaie en 1785⁷⁶, ainsi qu'une série de bourgeois fournisseurs de la cour : le marchand de bois F. Anné, le marchand de papier à meubler Joseph Galler, probablement apparenté aux directeurs, le marchand de modes Audebert, le chirurgien J. Drosbeque et l'orfèvre M.P.J. Dewez⁷⁷. Le riche carrossier de Bruxelles Jean Simons, époux de la chanteuse d'opéra Amélie-Julie Candeille, est également parmi les membres signataires⁷⁸.

Avant même que le bail ne prenne cours, les membres du Concert Bourgeois des Amateurs demandent le 15 janvier 1783 au marchand de vin De Busscher et son associé Blancharts de recevoir en prêt une série de meubles entreposés à la Petite Boucherie, tels que lustres, canapés et chaises, puisque ces objets ne servent plus, aucun concert ne se donnant alors dans cette salle. Le prêt est accordé, mais les meubles devront être restitués avant le 27 avril ou avant, précise le document, s'« il arrivoit que l'interdiction portée envers les directeurs du concert bourgeois par le conseil souv. de Brabant de ne pas faire usage de leur salle vint à être levée »⁷⁹. Le 4 novembre de la même année, le délai de prêt est encore prolongé de six semaines⁸⁰.

Au même moment, des concerts ont également lieu dans la salle de spectacle en forme de rotonde du Parc de Bruxelles, ouverte en mai 1783. Celui du 8 juin 1783 est annoncé dans la presse, qui insiste visiblement sur l'emploi d'un pianoforte pour l'exécution de deux œuvres.

Le Sr De St Amant, ci-devant Maître de Musique du spectacle & Compositeur connu par plusieurs Opéra représentés à Paris & à Bruxelles, donnera, le Dimanche 8 Juin jour de Pentecôte à la Salle de spectacle du Parc un grand Concert spirituel divisé en deux parties, dont la musique est de sa composition & dans lequel il exécutera sur le forte-piano un concerto à grande symphonie & une sérénade sur le même instrument accompagné d'une clarinette, un cor, & un basson. Entre autres morceaux on y exécutera O salutaris Hostia motet à trois voix. Made. Clairville, les Srs. Mees & Dussausin chanteront dans ce Concert qui sera mêlé de chœurs. Le Sr Bichoff exécutera sur le

75. ISNARDON, *op. cit.*, p. 69. Un des deux Galler en question est probablement le dédicataire des *Trois quatuors dialogués pour deux violons, alto et basse* op. 2 de Jean-Englebert Pauwels (1768 - 1804). L'édition est en effet dédiée par le compositeur à son ami « Galler » que la page de titre qualifie d'« amateur de musique ». Cf. M. CORNAZ, *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat non publiée, U.L.B., 1996, vol. 1, p. 78.

76. ISNARDON, *op. cit.*, p. 69.

77. A. VANRIE, *Inventaire des archives de la Maison de Lorraine*, Bruxelles, 1981, p. 94, 80, 48, 108 et 58.

78. ISNARDON, *op. cit.*, p. 90. Les autres noms, non identifiés, figurant sur l'acte notarié sont : J.H. Ropoll, J.B. Salomon, P.F. Charliers et A. Bouvier.

79. AGR, Notariat général de Brabant, 16317/1.

80. AGR, Notariat général de Brabant, 16317/3.

violoncelle une sonate de sa composition, accompagné d'un cor & un basson. Les prix sont les mêmes qu'au petit spectacle. On commencera à six heures précises.⁸¹

Le compositeur et pianiste français Louis-Joseph Saint-Amans (1749 - c1820) joue au piano un concerto de sa composition ainsi qu'une sérénade où le clavier est rejoint par la clarinette, le cor et le basson. D'autres morceaux de ce musicien, actif au théâtre de la Monnaie depuis 1778, sont également exécutés⁸². Il s'agit notamment du motet *O salutaris hostia*, chanté par trois interprètes de la maison d'opéra bruxelloise, l'acteur et chanteur Jean-Antoine Dusauzin, Henri Mees (1755 - 1821), qui est depuis 1774 le principal baryton de la scène bruxelloise⁸³, et Madame Clairville, première chanteuse⁸⁴. Il est normal de trouver ici des interprètes travaillant dans la maison d'opéra bruxelloise puisque la gestion de la salle de spectacle du Parc est intégrée à celle la Monnaie⁸⁵. Le violoncelliste Jean-Georges Bischoff, né à Nuremberg en 1735⁸⁶, joue durant le concert une sonate de sa composition pour son instrument accompagné d'un cor et d'un basson.

Vers 1784, les séances du Concert Bourgeois ont toujours lieu dans la salle de l'ex-collège des Jésuites, comme en témoigne l'Abbé Mann, qui écrit : « Ensuite de quelques dérangemens arrivés à ce Concert Bourgeois⁸⁷, une partie des amateurs ont loué une grande Salle qui faisait partie des Classes des ci-devant Jésuites, & y donnent actuellement leurs Concerts. »⁸⁸

Le 12 octobre 1785, le Conseil des Finances est encore en procès avec De Busscher. À ce moment, ce dernier se déclare toujours directeur du Concert Bourgeois, malgré le fait que plus aucun concert n'ait eu lieu à la Petite Boucherie. Bien qu'ayant cédé les caves, il veut garder le contrôle de la salle et « cela même sans payer quelque rétribution », précise l'extrait du protocole⁸⁹. Au même moment, la société dissidente du Concert Bourgeois des Amateurs qui est installée depuis avril 1783 dans la maison du tailleur Rutty, cesse ses activités et un inventaire de ses biens est dressé devant le notaire Van Lint en date du 7 décembre 1785. Il y est notamment question de lingerie de table, de vaisselle (tasses de thé, pots à lait, assiettes, etc.), de lanternes, de bougies, de lustres, de tables, de cent vingt chaises, de deux tabourets, de trois bancs, de douze lutrins en fer blanc et d'« un grand orchestre avec Balustrade »⁹⁰.

81. *GdP*, lundi 2 juin 1783, supplément.

82. E. COOK, art. « Saint-Amans, Louis Joseph (Claude) », *New Grove Opera*, 1992, vol. 4, p. 125.

83. DE ZUTTERE, « Les musiciens... », p. 102.

84. ISNARDON, *op. cit.*, p. 66.

85. DUQUENNE, *op. cit.* ; DE ZUTTERE, « La direction... », p. 141.

86. F.-J. FÉTIS, *Biographie universelle des musiciens*, Paris, 1883, t. 1, p. 425.

87. Il s'agit du Concert Bourgeois de la Petite Boucherie.

88. Abbé MANN, *op. cit.*, 2^e partie, p. 90.

89. AGR, Conseil privé autrichien, cartons, 251/A.

90. AGR, Notariat général de Brabant, 16319/2. Confirmant une des acceptions citées dans le *Dictionnaire de musique* de J.-J. ROUSSEAU (Paris, 1768, p. 358-359), le mot *orchestre* désigne ici manifestement une estrade amovible.

L'affaire du Concert Bourgeois de la Petite Boucherie se résout finalement en 1786. Dans un premier temps, une vente des meubles de l'ancien Concert Bourgeois est organisée le 4 avril afin de récolter des fonds, ceux-ci devant être directement saisis⁹¹. Une fois De Busscher écarté, le Conseil des Finances du 16 octobre décide qu'à partir de cette date la plus grande partie des caves seront aménagées pour conserver les viandes, et que le bâtiment sera loué au Concert Bourgeois qui aura aussi la jouissance d'une petite partie des caves pour y installer une cuisine et une salle à manger. Cette solution est choisie car on estime à juste titre que la remise en état du bâtiment en boucherie entraînerait des coûts importants, alors qu'il a été arrangé en salle de concert.

Dorénavant, les membres du Concert Bourgeois sont liés aux autorités par un bail révocable chaque année, ce qui est tout bénéfique pour le gouvernement. Ils s'engagent également à entretenir l'édifice à leurs frais et à réaliser « un escalier pour descendre dans les caves, une cheminée, une porte et quelques fenêtres ». Le bail est fixé à deux cents florins pour la première année, eu égard aux travaux, puis à trois cents florins, ce qui est peu en comparaison des sept cents florins demandés par le propriétaire aux membres du Concert Noble, mais en même temps beaucoup en comparaison des quatre florins payés précédemment⁹².

Quant à la maison du sieur Ruty, elle est donnée en location le 20 octobre 1786 au Milord Vicomte de Montague pour un an. La grande salle « aiant servie cidevant pour le concert bourgeois » ainsi que la petite salle serviront à présent d'oratoire pour le service divin⁹³.

C'est donc bien dans la belle salle du Concert Bourgeois de la place de Bavière que se tient le 13 mars 1787 un grand concert donné par l'abbé Lepreux, maître de musique de la Sainte-Chapelle à Paris, prestation notamment suivie par le duc aveugle Louis-Engelbert d'Arenberg⁹⁴. Le programme est présenté dans la *Gazette des Pays-Bas* qui, pour une fois, ne se contente pas d'une annonce peu précise. Il s'agit ici véritablement d'un avis publicitaire reprenant les éléments habituellement présentés sur une affiche :

CONCERT VOCAL,

dans la Salle du Concert Bourgeois, Mardi 13 Mars 1787, que donnera Mr. l'Abbé Lepreux, Maître de Musique de la Ste. Chapelle de Paris.

PRÉCIS DU CONCERT.

Prémière Partie.

SYMPHONIE.

Scène de Haute-contre chantée par Mr. *Duquenoy*.

Hymne de Santeuil, Chœur.

91. AGR, Office fiscal du Brabant, registre 88.

92. AGR, Conseil des Finances, 1129.

93. AGR, Notariat Général du Brabant, 18510.

94. E. VERSCHUEREN et M. COUVREUR, « Het theater », in *De blinde hertog : Louis Engelbert van Arenberg & zijn tijd 1750-1820*, Leuven, 1996, p. 142.

Scène de Basse-taille chantée par Mr. *Mees*.

Duo chanté par Mde. *Riquier* & Mr. *Duquenoy*.

Motet à quatre voix récitantes & à grands Chœurs, dans lequel Mr. *Duquenoy* chantera un Solo.

Seconde Partie.

CHACONNE.

Ariette de Bravoure chantée par Mde. *Riquier*.

Oratorio, dans lequel Mrs. *Duquenoy* & *Mees* chanteront.

Scène de Ténor chantée par Mr. *Duquenoy*.

Et finalement Scène Française chantée par Mde. *Riquier*.

Duo & Chœur.

On commencera à six heures précises. Les Billets d'entrée seront d'une semi-Couronne.⁹⁵

Actif durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'abbé Lepreux est d'abord maître de musique de Saint-Germain l'Auxerrois, avant d'occuper ce poste à la Sainte-Chapelle, où on lui confie notamment l'éducation musicale des enfants de chœur⁹⁶. Son nom apparaît pour la première fois au Concert Spirituel de Paris le 21 mars 1780, quand on chante de nouveaux grands motets pour chœur de sa composition. Il proposera par la suite de nombreuses fois ses œuvres au programme de la société de concerts, comme son oratorio *Les fureurs de Saül* le 24 décembre 1786. L'« hymne de Santeuil » dont il est question dans le programme bruxellois est l'hymne en chœur *Caelo quos eadem* dont les paroles sont de Jean Santeuil⁹⁷. Ce programme à inspiration essentiellement religieuse nous fait penser au Concert Spirituel qui, à Paris, a contribué à la laïcisation de la musique d'église. Le grand motet n'est plus désormais uniquement intégré au culte, on l'applaudit également en concert. Les interprètes bruxellois sont tous des artistes du théâtre de la Monnaie liés à la figure de Vitzthumb, qui est à la tête de l'orchestre de la maison d'opéra. Nous retrouvons donc une fois de plus cette connexion entre la Monnaie et le Concert Bourgeois évoquée à maintes reprises. En effet, le chanteur Charles-François-Honoré Duquesnoy (1759 - 1822), également compositeur d'œuvres religieuses et d'opéras, devient en 1787 premier contraténor de la Monnaie, après s'être produit à l'Opéra de Paris⁹⁸. Henri Mees (1755 - 1821), que nous avons déjà rencontré en 1783 lors d'un concert au Parc de Bruxelles, est particulièrement proche de Vitzthumb, puisqu'il a épousé le 5 mai 1777 Marie-Françoise-Ghislaine Vitzthumb, une des filles du musicien⁹⁹. Madame Riquier est quant à elle la fille du compositeur, maître de chant et de mandoline italien Giovanni Cifolelli ; épouse depuis 1786 du comédien bruxellois Charles Ricquier¹⁰⁰, elle est alors

95. *GdPB*, lundi 12 mars 1787, supplément.

96. PIERRE, *op. cit.*, p. 183 ; FÉTIS, *op. cit.*, t. 5, p. 278.

97. PIERRE, *op. cit.*, p. 340.

98. Ph. VENDRIX, art. « Duquesnoy, Charles-François-Honoré », *New Grove Opera*, vol. 1, p. 1282-1283.

99. DE ZUTTERE, « Les musiciens... », p. 102.

100. DE ZUTTERE, « La direction... », p. 146.

première chanteuse à la Monnaie ¹⁰¹. Le père Cifolelli connaît très bien Vitzthumb, puisqu'il collabore à l'écriture musicale de son opéra-comique *Céphalide* composé sur un texte du Prince de Ligne. On peut supposer que Vitzthumb joue à nouveau en cette année 1787 un rôle central au sein du Concert Bourgeois, comme il le fait depuis 1761, sur les traces de son ami Van Maldere. Peut-être est-il même directeur de l'association.

Après ce concert, nous perdons à nouveau la trace du Concert Bourgeois qui disparaît sous sa forme première en même temps que la fin du siècle sonne le glas de l'Ancien Régime.

Peu avant la Révolution brabançonne, nous trouvons encore dans la presse une annonce pour un concert donné au Concert Noble le 25 février 1789 par un jeune violoniste noir de neuf ans, Georges Augustus Polgreen Bridgetower (c 1779-1860) ; ce dernier restera toute sa vie un excellent violoniste apprécié notamment de Beethoven ¹⁰². Bruxelles lui servant vraisemblablement de tremplin, ce jeune virtuose jouera la même année au Concert Spirituel de Paris le 11 avril un concerto pour violon de Jarnowich et provoquera un tel enthousiasme qu'il se produira à nouveau les 13 et 17 avril ¹⁰³.

Le 10 décembre 1789, le signal de l'insurrection est donné. En janvier 1790, la république des États-Belgiques-Unis est fondée mais en décembre de la même année le traité de La Haye restaure l'Ancien Régime. Le Concert Bourgeois cesse ses activités en même temps que Vitzthumb, connu pour ses sympathies révolutionnaires, est suspendu de ses fonctions de maître de chapelle le 14 mars 1791, perdant l'aura qu'il avait auprès des autorités depuis bien longtemps.

Après la bataille de Jemappes le 6 novembre 1792, le bâtiment du Concert Bourgeois sert d'hôpital pour les blessés autrichiens, puis il retrouve sa fonction de salle de spectacle pour quelques mois, tandis que le premier juillet 1793, une assemblée décide de dissoudre la Société du Concert Noble. Avec l'occupation des Pays-Bas par les Français en 1794, la Petite Boucherie est à nouveau vouée à la viande, tandis qu'après l'annexion en 1795, les Français mettent en vente l'édifice qui est acheté par un certain Yernaux ; celui-ci transforme l'immeuble en café-théâtre pour le louer à diverses sociétés, dont celle des Amateurs de musique active en 1798. Au XIX^e siècle, le bâtiment connaîtra diverses affectations. En 1822, l'édifice, alors surélevé d'un étage, est occupé par le théâtre des Beaux-Arts. La synagogue de Bruxelles s'installe dans la Petite Boucherie de 1833 à 1875, année de l'ouverture de la nouvelle synagogue Rue de la Régence. Ensuite, le « Concert Bourgeois » devient la première Maison du Peuple et le restera jusqu'en 1899, lorsque la coopérative socialiste quitte l'endroit pour prendre ses quartiers dans le

101. ISNARDON, *op. cit.*, p. 71.

102. *Annonces et avis divers des Pays-Bas autrichiens*, mardi 24 février 1789 : le programme du concert n'est pas précisé. Cf. B. AULICH, art. « Bridgetower », *M.G.G.*, 1973, vol. 15, col. 1090-1091 et G. KINSKY, *Das Werk Beethovens*, München, 1955, p. 110-112.

103. PIERRE, *op. cit.*, p. 212 et 342.

nouvel édifice construit par Horta. La Petite Boucherie survit encore un demi-siècle, louée de manière occasionnelle à des troupes de théâtre d'amateurs ou à des organisateurs de fêtes et bals, avant d'être rasée peu après la dernière guerre mondiale¹⁰⁴.

L'association de concerts bruxelloise du Concert Bourgeois, soutenue par le gouverneur Charles de Lorraine ainsi que par certaines grandes familles telles que les d'Arenberg et les de Ligne, semble avoir joui durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle d'une excellente réputation, entretenue dès ses débuts par son premier directeur, Pierre Van Maldere, qui se montre très pertinent dans le choix des instrumentistes et des chanteurs qui s'y produisent. Du point de vue du répertoire, les quelques éléments dont nous disposons nous permettent d'avancer que, tout comme le Concert Spirituel parisien dont il semble s'inspirer, le Concert Bourgeois a certainement contribué à la diffusion de la musique, par l'intermédiaire des compositeurs et des interprètes, auprès d'un public élargi. Les programmes, qui ne doivent en aucun cas concurrencer ceux de la Monnaie, proposent de la musique instrumentale ou religieuse et des pièces de circonstance notamment écrites par Ignace Vitzthumb, dont le rôle au sein du Concert Bourgeois, bien que mal défini, semble avoir été déterminant. Cette dernière figure témoigne à elle seule des liens très nombreux qui unissent l'association de concerts au théâtre de la Monnaie. La maison d'opéra constitue une réserve d'artistes se produisant au Concert Bourgeois, tandis que dans le même temps celui-ci permet à certains musiciens d'acquérir leur réputation dans le milieu musical bruxellois. Comme le Concert Spirituel qui cesse ses activités en 1790, le Concert Bourgeois n'a pas survécu longtemps à la chute de l'Ancien Régime, car tout en se voulant novateur, il n'a pas cessé d'être intimement lié au pouvoir en place.

104. RENIEU, *op. cit.*, t. 1, p. 287-288 et t. 2, p. 1158 ; D'OSTA, *op. cit.*, p. 95-96.